



Introduction

Nous avons successivement employé deux de ces méthodes et nous abordons ici la troisième sous la forme d'un cours. Aucune ne suffit à elle seule, chacune complète les autres ou trouve son complément dans les autres ; il les faut employer en outre simultanément et non pas successivement. Une méditation spéculative de l'art ne suffit pas et la pratique ne peut pas se passer de la théorie. Tous les hommes qui ont brillé dans la pratique ont étudié la théorie et ont été des hommes de théorie. Pierre Corneille a écrit sur la tragédie et a peut-être trouvé la philosophie de son art. Si, dans sa pratique, il est défectueux, c'est que sa théorie est imparfaite, incomplète et absolue. Corneille n'a pu se renouveler. Vous n'aurez dans la pratique la supériorité possible, la supériorité à laquelle vous pouvez arriver, que par la réflexion sur l'art. . . .

La troisième méthode, celle qui va faire l'objet de ce cours, se subdivise en deux branches :

Premièrement, la composition de sermons sur des textes isolés ou des sujets détachés ; et secondement, l'explication homilétique d'un livre de l'Écriture, et c'est cette dernière branche que nous allons entreprendre et à laquelle nous devons nous attacher maintenant. Cette manière n'a été encore que peu employée et appliquée et n'est pas organisée.

◇ Aussi ce ne sont que des vues que nous proposons.

L'explication homilétique d'un livre de l'Écriture touche par ses deux extrémités à deux genres de travaux qui en sont distincts cependant, savoir à l'*homélie* et à l'*exégèse*. C'est, d'un côté, l'extension du genre de l'homélie ; c'est, de l'autre, l'exégèse étendue et modifiée.

Si nous voulons rapprocher l'explication homilétique d'un livre de la Bible d'abord de l'*homélie*, elle ne semble, au premier coup d'œil, que l'homélie dans de plus grandes proportions, une homélie étendue ou une suite d'homélies : au lieu de quelques versets, c'est un livre qu'on traite. Il semble qu'elle n'en diffère que par là. Cependant nous pensons que ces deux genres sont assez différents, pour que les règles de l'un ne suffisent pas à l'autre. Expliquer homilétiquement un livre, ce n'est pas mettre bout à bout des textes pris dans le même endroit et en faire des homélies. En effet, d'abord quand on fait une homélie ordinaire sur un sujet quelconque, on choisit ses textes et on cherche à prendre ce qui est le plus favorable au but qu'on se propose, tandis que, quand on fait une explication homilétique d'un livre, on est lié par son dessein et il faut bien passer en revue toutes les parties, passer bon gré mal gré par tous les textes ; il faut tout embrasser et ne rien sauter ou franchir. Ensuite dans un texte ou un sujet d'homélie ordinaire, on a vu un tout et il y a ordinairement une unité ; dans l'autre genre,



l'unité ne s'offrira pas si complaisamment, il faudra la créer ou s'en passer. Enfin, dans l'explication homilétique d'un livre, il faut avoir un grand égard à l'ensemble du livre, à sa composition générale.

Mais maintenant il est plus important de distinguer notre étude de l'exégèse. Une explication exégétique peut ressembler beaucoup à une explication homilétique, mais à l'ordinaire, elle en diffère beaucoup. L'exégèse a bien ses limites tracées rigoureusement, de manière à ne pas entrer dans l'explication homilétique, cependant la ligne de démarcation n'est pas si distincte que les territoires ne se confondent jamais, quoique assez rarement. Ces deux genres peuvent incliner, tendre l'un vers l'autre ; toutefois l'exégèse proprement dite n'a pour but que d'indiquer et de déterminer le sens du texte et les rapports logiques entre les parties du texte ; mais l'explication homilétique part des résultats obtenus par l'exégèse, ou du moins elle ne fait que les mentionner pour les constater et les donne pour base à ses explications qui, pour ainsi dire, extraient le suc de ce sens donné, le justifient, le décomposent (le multiplient) et enfin l'appliquent. Voilà ce que fait le prédicateur ¹.

Légitimité de ce mode de prédication.

Il réside dans le fait que, outre qu'il n'y en a pas de plus

1. Il y a ici en marge des notes de l'auteur : « Meo sum pauper in aere » Horace.

ancien :

1. Il donne d'abord à la prédication dans une paroisse une suite propre à en augmenter l'intérêt et à soutenir l'attention des auditeurs.
2. Puis l'explication suivie d'un livre bien choisi fait aisément passer sous les yeux des fidèles toutes les principales matières du christianisme, de la religion. C'est le propre d'un système vrai que chaque vérité renferme toute la vérité. « Les vérités morales s'enveloppent les unes les autres », a dit Charles Bonnet. On trouvera donc dans ce livre les vérités principales du christianisme, et même implicitement toute la doctrine chrétienne. Par là, on évitera ce genre capricieux de textes choisis en quelque sorte à l'aventure ; on aura un plan et autant que possible une catéchèse homilétique.
3. Ensuite les sujets de cette étude suivie, ainsi liés et soutenus les uns par les autres, se conservent mieux dans la mémoire des auditeurs. Il est probable que d'une prédication détachée, il restera moins de souvenir.
4. Cette explication bien faite est enfin un moyen de faire connaître la Bible toujours trop peu connue (et elle peut ainsi leur en donner la clef) et elle apprend aux membres du troupeau à la bien lire.

Toutefois, quelque légitime et utile qu'elle soit dans l'enseignement pastoral, je ne saurais conseiller au pasteur un emploi exclusif de cette méthode. Et pourquoi ?



C'est d'abord qu'il y a des sujets importants, et beaucoup, qu'il faudrait traiter à part et qui ne se rattacheraient pas à tel ou tel livre. Puis, s'il y a une suite importante à observer, ce n'est pas tant celle des idées d'un livre que la série des idées, des impressions qu'un prédicateur reçoit et des états par lesquels il passe, ainsi que de ses rapports avec sa paroisse, si prédicateur, il est en même temps pasteur. Car alors, ce sera chose heureuse que sa prédication soit l'histoire de son ministère et que toutes les phases de la paroisse aient leur retentissement dans son âme. Et c'est bien là l'idéal des rapports d'un pasteur et d'une paroisse ! Pour ce prédicateur-pasteur, il est impossible qu'il n'y ait pas dans sa prédication une suite, qui ne paraîtra pas toujours, mais qui sera bien réelle, diverse cependant selon la vie de telle ou telle paroisse. Or, il serait peu avantageux, il serait même fâcheux qu'un pasteur s'enchaînât à un livre de la Bible ; en s'attachant ainsi à la série des idées de ce livre dans le choix des sujets, il se priverait de l'opportunité. . . il s'ôterait la possibilité de faire, dans sa prédication, la communication de ses expériences et d'y suivre les expériences et les événements de son troupeau. Ainsi il doit être libre de traiter avec opportunité les sujets de prédication ; l'usage de notre méthode n'est donc pas recommandée exclusivement.

La difficulté de ce genre de prédication varie selon la nature ou la forme du livre qu'on a choisi.



Si un livre est composé uniquement de sentences ou maximes détachées, il n'y a plus la même difficulté, ou du moins ce livre en présente moins qu'un autre ; mais peu importe, puisque notre méthode ne lui est pas applicable.

Quant à un livre narratif, il s'y prête sans beaucoup de résistance apparente. La succession, l'enchaînement, la génération des faits les uns par les autres, soutient et guide : un événement, une histoire est toujours logique ; mais s'il y a là renfermée une logique toute faite, encore faut-il ne pas la manquer dans l'explication, savoir lier ce que l'auteur paraît souvent ne pas avoir lié, et pour cela faut-il bien chercher la liaison profonde entre les événements et retracer l'engendrement intime des faits.

Si c'est un livre didactique (d'enseignement, d'exposition ou de démonstration), même à le prendre sans mélange de subjectivité, la difficulté s'accroît sans doute : le genre lui-même est plus difficile à traiter ; et la difficulté varie : elle augmente ou diminue dans l'enceinte même de ce genre, selon les procédés logiques de l'écrivain. Avec un livre du même genre, mais plus ou moins empreint du caractère de subjectivité, comme presque tous les livres de la Bible, c'est-à-dire avec un livre dans lequel l'individu peut se montrer très faiblement ou aussi à un très haut degré, depuis la forme didactique, de proche en proche, nous arrivons à l'effusion, au lyrisme. La *lettre* ou l'*épître* est la forme in-

◇

termédiaire qui réalise le plus ce genre sans le dépasser. Et ceci nous amène aux épîtres et à un jugement sur cette manière d'écrire. Les épîtres de saint Paul sont des ouvrages didactiques, mais aussi des lettres qui sont nécessairement empreintes de beaucoup de subjectivité, et il faut les juger ainsi. Il y a grande difficulté à faire des discours sur cette forme, à maîtriser cette manière d'écrire qui n'affecte aucune régularité. Quoi qu'il en soit, il est des difficultés communes à tous ces genres, ou à toutes ces espèces du genre. La difficulté est inégale d'un genre à l'autre, mais il en reste quelque chose même dans le plus facile.

Il semble, au premier coup d'œil, qu'il soit très simple et le plus sûr d'expliquer un écrit phrase à phrase : c'est ce qu'on appelle paraphraser, et on peut faire de cette manière des choses très dignes d'intérêt ; ainsi procéda Quesnel dans son livre intitulé *Nouveau Testament* avec des réflexions morales sur chaque verset. Mais cela n'est pas si simple : quand même la chaire comporterait un discours si brisé, si décousu, il serait permis de demander : Mais où est la phrase ? Qu'est-ce qui détermine ce tout, qui constitue cette unité qu'on appelle phrase ? Car il ne peut s'agir de la phrase grammaticale, mais il s'agit d'une émission à la fois complète et indivisible de la pensée ou du sentiment, comme qui dirait d'une aspiration, ou d'une expiration, ou d'une syllabe intellectuelle ou sentimentale. Où cette phrase commence-t-elle ? Où finit-elle ? Il est facile de le dire de la phrase

◇ grammaticale ; mais certes ce n'est pas chose si facile que de déterminer la phrase logique ou sentimentale (esthétique). On le peut sans doute, on peut bien trouver la détermination de cette syllabe en cherchant les articulations naturelles, importantes du discours, en ayant alors égard plus à l'auteur lui-même qu'à sa pensée, et éviter de couper au-dessous ou au-dessus de l'articulation ; mais il faut pour cela de l'attention, un coup d'œil psychologique, une vue d'ensemble du discours que l'on explique, une connaissance du lieu et de la situation ; et c'est une difficulté.

En outre, il ne faut pas oublier que la manière dont les pensées se succèdent est aussi une pensée, une copule logique, ou tout au moins un fait, un fait psychologique et moral, digne d'attention. Il faut voir pourquoi cette pensée, ce fait est là, et c'est quelquefois ce qu'il y a de plus important à relever.

Quelquefois, pour ne pas laisser échapper la pensée la plus importante, il ne faut pas se borner à lier le verset au verset : il faut embrasser plusieurs propositions, soulever un long bout de la chaîne.

Puis, là où le discours, comme dans Paul surtout, forme un tout, un courant continu, de page en page, comment séparer le flot du flot ? Chaque pensée s'emboîte dans l'autre, l'auteur n'a ménagé aucun lieu de repos ; il faut couper, mais encore, puisqu'il faut couper, faut-il le faire à l'endroit où



c'est le moins dommage de couper ; or c'est très difficile.

Enfin, il y a d'autres morceaux dans l'Écriture où des pensées qui sont formellement séparées, isolées, sont pourtant jointes intimement dans la pensée de celui qui a parlé, mais où l'on ne peut méconnaître l'intention d'une série ou d'une chaîne ; (par exemple dans le chapitre 6 de Jean dans lequel se trouve une liaison profonde mais non formelle). Comment établir et montrer cette liaison vraie entre ces pensées ? Il le faut, et c'est difficile.